

P.B.'s book must be read for what it is: a (mostly) sceptical affirmation of Christianity. It will not please the social scientist looking for 'scientific' or empirical knowledge; it will not please those Christians whose lives revolve around discovered certainties and who find it hard to appreciate that others cannot follow suit. But it will please those (like me – the purveyor of 'the ordinary God') who experience the occasional moment of transcendence but who lack a framework within which to interpret this. Providing such a framework is the central achievement of this book.

Grace Davie.

126.6

BOURDIEU (Pierre).

**Das religiöse Feld. Texte zur Ökonomie der Heilsgeschichte.** Konstanz, Universitätsverlag, 2000, 176 p.

Ce petit ouvrage de Pierre Bourdieu reprend en version allemande deux articles initialement publiés en français en 1971 : le premier, « une interprétation de la théorie de la religion selon Max Weber » paru dans les *Archives Européennes de Sociologie*, et le second, « Genèse et structure du champ religieux » dans la *Revue Française de Sociologie*. La reprise a été faite sans modification des textes originaux. Cependant, la composition de l'ouvrage n'a pas été limitée à ces deux articles. Deux ajouts importants y figurent également : une interview de Pierre Bourdieu, suivie d'une contribution signée des trois traducteurs (Stephen Egger, Andreas Pfeuffer et Franz Schultheiz) qui porte le titre suivant : « De l'habitus au champ. Religion, sociologie : les traces de Max Weber chez Pierre Bourdieu ». La nouveauté avec cette publication réside donc dans l'entretien accordé par Bourdieu et l'adjonction du dernier texte censé éclairer les liens entre Max Weber et Pierre Bourdieu.

Bien qu'il s'agisse apparemment de la conceptualisation du champ religieux chez Bourdieu, l'ensemble de l'ouvrage gravite autour de la dette de Bourdieu à l'égard de Weber. On regrettera donc que l'auteur et ses traducteurs n'aient pas cru opportun d'inclure ici l'article intitulé « Sociologues de la croyance et croyance de sociologues » publié dans les *Archives de Sciences Sociales des Religions* en 1987 [cf. *Arch.* 63.1, pp. 155-161]. Ainsi, nous apprenons dans l'entretien l'histoire de sa rencontre avec la pensée wébérienne : ses premières lectures en Algérie, ses cours sur les classiques à l'université de Lille, enfin le climat intellectuel dans lequel

s'effectua cette rencontre : l'existentialisme, le marxisme, etc.

Au point de départ de sa réception, la réflexion wébérienne sur « les professions religieuses » (prophètes, prêtres et sorciers) et leurs rapports ; à son terme, l'élaboration du concept de champ religieux. Une publication antérieure, résultat d'un séminaire à l'École Normale sur le « champ littéraire » fut déjà une première ébauche du concept de champ. Mais ce serait la lecture de la sociologie des religions de Weber qui lui aurait permis d'effectuer le saut qualitatif sur le plan théorique. L'important dans ce passage fut la découverte de l'existence de « relations objectives », d'« une structure objective » constitutive du champ d'action des agents religieux. Le saut est donc en même temps une rupture sur le plan épistémologique, parce qu'il n'abandonne pas uniquement « l'interactionnisme » wébérien, en cours de chemin. Ces prémisses acquises, la suite, c'est-à-dire, les grandes hypothèses et concepts centraux de Bourdieu (la propension des agents au monopole dans la distribution des biens du salut, les luttes autour de ce monopole, la reproduction, l'habitus, etc.) étaient désormais pensables. Mais ce faisant, une autre sociologie naissait : « avec et contre Weber » est d'ailleurs le titre donné à l'entretien ; ou encore « avec et au-delà de Weber », titre d'un paragraphe du dernier texte consacré à la filiation intellectuelle entre les deux sociologues.

Abstraction faite de l'intérêt effectif de mettre les deux articles de Bourdieu à la disposition du lecteur allemand, le lecteur ne peut s'empêcher de s'interroger sur le sens de la préoccupation sous-jacente à l'adjonction des deux autres textes. En effet, si en Allemagne, les questions théoriques qui se posent dans le champ de l'histoire culturelle sont devenues, depuis quelques années, d'une acuité telle qu'un état des lieux des grandes contributions est devenu nécessaire, l'angle choisi pour introduire les deux articles de Bourdieu était-il pour autant judicieux ?

Aussi bien Bourdieu dans son entretien que ses trois traducteurs étaient mus par une idée fixe : montrer que l'approche du « champ religieux » est tributaire de la sociologie wébérienne des cultures religieuses. La pertinence théorique de cette approche avait-elle besoin de la légitimité intellectuelle que représente cette filiation ? Cette sociologie du champ religieux souffrait-elle encore d'un déficit de légitimité au point qu'un recours à la reconstruction d'une lignée, pour parler comme Danièle Hervieu-Léger, en fut devenu nécessaire ?

Contrairement à la réception de l'œuvre de Bourdieu dans d'autres domaines sociologiques, sa contribution sur le champ religieux a reçu peu d'écho. Les trois traducteurs notent, à l'époque encore, l'absence d'un débat dans les *Archives de Sciences Sociales des Religions* sur cette contribution. Il a fallu en effet attendre 2002, pour lire dans les *Archives* « Pierre Bourdieu et la Religion. Synthèse critique d'une synthèse critique » d'Erwan Dianteill (cf. *Arch.* 118, pp. 5-19). On peut toutefois subordonner que l'identité sociologique conférée aux acteurs du champ religieux par Bourdieu ne pouvait susciter que réserve au sein de la communauté des sociologues des religions.

C'est cette réserve, nous semble-t-il, que nous retrouvons formulée en 1993 sous forme de critique dans *La Religion pour mémoire* de D. Hervieu-Léger, 1993 (cf. *Arch.* 84.47) : à savoir, qu'en dernière analyse, Bourdieu appréhende les religions selon le modèle de l'Église catholique. Il va sans dire que la théorie du champ religieux dans son ensemble se révèle affectée par cette thèse relative à l'identité des agents religieux. Ces problèmes n'ont pas été sans effet sur l'histoire de la réception de cette partie de l'œuvre de Bourdieu. Les trois traducteurs auraient dû s'y intéresser de plus près.

En 1987, Sam Whimster et Scott Lash éditèrent un ouvrage collectif en anglais sur Max Weber, *Rationalité et modernité* (Max Weber : *Rationality and Modernity*, Boston, Unwin Hyman, 1987). Bourdieu y proposa son article intitulé « une interprétation de la théorie de la religion selon Max Weber » sous le titre « Legitimation and Structured Interests in Weber's Sociology of Religion ». Dans cette seconde version, il introduisit une note explicative qui disparut dans la version allemande (faisant ainsi cette dernière plus authentique). La note en question est relative à sa conception des rapports entre clergé et laïcs. « La description de la relation entre clergé et laïcs en termes de transaction m'apparaît inadéquate aujourd'hui, écrit-il. Je crois à présent (1985) que seule la logique de l'homologie structurale entre les positions occupées dans le champ des professionnels et ceux occupés dans le champ social permet de rendre compte des intersections entre approvisionnement (*supply*) et demandes. [Intersections] qui ne doivent rien – ou presque rien – à des calculs. [Que ces calculs] soient de nature plus ou moins cynique ou qu'ils soient compris comme un ajustement conscient à des demandes [en termes] de transaction. » (n. 5, p. 135). Cette note de même que sa suppression sont symptomatiques des difficultés rencontrées par Pierre Bourdieu pour penser les liens entre professionnels et laïcs. On

aurait aimé voir les traducteurs s'engager dans la clarification de cette question que l'on imagine aisément capitale pour quiconque cherche à comprendre le monde des cultures religieuses.

Enfin, l'interview donnée par l'A., de même que ses deux articles ne laissent pas de doute sur le fait que dans son cheminement intellectuel, le concept de champ a été, sur le double plan chronologique et logique, le premier point qui exigea de sa part à la fois retour à Weber et prise de distance. Il est donc étonnant que les trois traducteurs aient proposé comme titre à leur commentaire : de l'habitus au champ. Aucune explication de ce renversement n'est venu étayer ce choix.

Il faut néanmoins savoir gré aux trois universitaires allemands qui se sont penchés sur ces textes de Pierre Bourdieu, qui restera comme un des sociologues les plus originaux du XX<sup>e</sup> siècle.

Jean Martin Ouédraogo.

126.7

BREEN (John),  
TEEUWEN (Mark.), eds.

**Shinto in History – Way of the Kami –**. Richmond, Curzon Press, 2000, 368 p. (bibliogr., index. cartes).

Le chapitre introductif donne la tonalité de l'ouvrage : repenser le shintô sous un nouveau jour, notamment depuis les travaux de Kuroda Toshio qui ont montré que le shintô considéré comme une religion indépendante, autonome et distincte était une invention des idéologues du XIX<sup>e</sup>.

Les quinze articles qui composent cet ouvrage émanent principalement de spécialistes des Études japonaises, des historiens pour la plupart. D'ailleurs la structure du livre reflète l'intitulé de l'ouvrage : le shintô à travers l'Histoire. Quatre grandes périodes sont représentées : la période classique influencée par les traditions religieuses chinoises, le Moyen Âge empreint d'un dogmatisme bouddhique, la période d'Édo et l'ère Meiji qui instaure notamment la séparation du bouddhisme et du shintô, la liberté religieuse qui crée le shintô d'État.

Tim Barret, souligne dans son article intitulé « Shinto and Taoism in Early Japan », l'influence de cette tradition religieuse dans la société japonaise de cette époque notamment à travers les conceptions de l'empereur et des institutions politiques.

« Shinto and the natural environment » présenté par Sonoda Noboru s'interroge sur les